

Parfois le vide, absolu néant
Aucune aisance, juste une infinie absence
Détournant le regard en souffrance
J'aperçois alors ce dévolu cadeau, Ton sceau
Que n'aurais-je donné d'avoir seul réalisé
Mais mon coeur se lève, se jette pour l'embrasser
Tel un trésor caché retrouvé par delà le temps
Rien au monde ne serait en cet instant, éternel, aussi beau
Mon âme se libère, s'allège, délestant toute épreuve
De cette acquisition si chère se refait neuve
Une telle ampleur en un si simple sceau, une joie
Par Ta présence puissante, d'aucun autre éclat n'a besoin de s'abreuver la foi
Un élan plein de zèle faisant voler les pas
De ceux adoptés et t'appelant dans l'intimité Papa
Toi seul restaures corps et coeurs
Rassurant par Ton sceau ceux qui affrontent le malheur